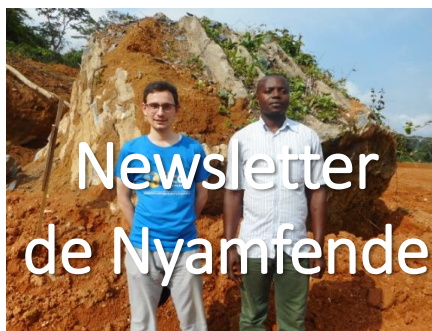


Juin 2020

Petit séminaire Saint-Joseph
de Kribi (Nyamfende)



SOMMAIRE

p.1 et 2 – Actualité

p.2 et 3 – Faune locale

p.3 – Divertissements

ACTUALITE

Bientôt le retour

Après presque 12 mois passés au Cameroun, je quitterai ce beau pays le 29 juillet si tout va bien. Je profite donc de ces derniers jours pour dire au revoir et découvrir ce qu'il me reste encore à découvrir. Il s'agit également de mon avant-dernière Newsletter. Je vous enverrai la dernière depuis la France, lorsque mon périple sera achevé. En attendant : très bonne lecture !

Un confinement aux multiples péripéties

Depuis mon arrivée au scolasticat, le 21 mars, nous vivions tranquillement notre vie cloîtrée. Et voilà que 10 jours avant l'Ascension, une « épidémie »* de paludisme et typhoïde a contraint 13 d'entre nous (dont votre humble serviteur) à faire une visite à l'hôpital. Cela a été l'occasion pour moi de découvrir ce qu'est un hôpital au Cameroun. En effet, le deuxième jour des injections, le médecin, voyant que la fièvre ne baissait pas, m'a gentiment dit : « Veillon, tu ne vas pas repartir avec les autres cette fois-ci. Je vais te garder en hospitalisation ». Du coup j'ai pris le lit d'un séminariste qui sortait, et j'ai tenu compagnie à un autre qui était là depuis la veille. L'hospitalisation n'a pas duré puisque le lendemain je quittais les lieux.

Tout allait mieux : plus de mal de tête ni de fièvre, simplement un traitement d'une semaine pour finir de soigner un peu tout (typhoïde, palu, amides...). Alors que mon traitement venait enfin de se terminer, voilà qu'une équipe du ministère de la santé arrive pour faire un dépistage massif du COVID 19. Quatre jours plus tard nous avons, pour un bon nombre, la réponse. Seuls 4 ont été déclarés négatifs au test (et je n'en faisais pas partie). A partir de ce moment, la vie communautaire s'est arrêtée, il y avait presque une ambiance de mort par moments. Nous ne nous voyions plus que pour les repas, pour ceux qui ne mangeaient pas dans leur chambre. Trois semaines après le premier test, la même équipe du ministère est venue faire un second test. Cette fois-ci nous avons eu les réponses en 15 minutes. Résultat : nous étions tous négatifs ! Sans plus attendre, j'ai fait mes bagages. Deux jours plus tard je repartais pour Nyamfende.

**Le paludisme et la typhoïde ne sont pas contagieux.*



Avant de tomber malade et une fois rétabli, je me suis joint aux séminaristes pour sarcler les plants d'ananas : nouvelle activité après le rangement de la bibliothèque.



Le retour

« Eh Dieu... que tu es bon ». Enfin guéri, je suis reparti à Nyamfende le 13 juin, en profitant de la visite des pères Guénolé, le visiteur du Cameroun (grand supérieur des lazaristes), et Christian* un futur prêtre qui sera envoyé l'année prochaine à Nyamfende. Heureuse coïncidence : le 13 juin était la fête de Saint-Antoine de Padoue, le saint-patron de la paroisse de Nyamfende. Ces trois semaines passées à Nyamfende m'ont permis de terminer le programme avec les 3^e, les entraîner au BEPC (brevet), rédiger quelques projets (dont un projet d'élevage qui pourrait servir à l'autofinancement de la communauté de Nyamfende) et dire au revoir à tous ceux que j'ai pu rencontrer ici. Ah, quelle joie de retrouver tous ces habitants de Nyamfende et d'Abam (village où je vais à la messe). Beaucoup pensaient que j'avais « fui » en Europe. La joie des retrouvailles était donc réciproque.



Au « cercle de l'amitié », le père Gabriel expose la situation de la mission aux pères Guénolé et Christian. Un petit feu a été allumé pour chasser les « mout-moutes » (mouches de 1mm de long, suceuses de sang).

**ordonné diacre en février (cf : newsletter de février)*

Sur ma route

Le dimanche, après la messe et le repas, je profite de mon temps libre pour marcher un peu. Comme je réponds souvent aux riverains : « Makeu maoulou » (je fais les cent pas). Et cette fois-ci les frères Michael et Xavier m'ont accompagné pour parcourir une dernière fois* cette contrée jusqu'à Mvengue (à 7km). Cela a également été l'occasion de voir l'évolution des travaux de la route qui reliera d'ici deux-trois ans Yaoundé (la capitale) à Kribi (la station balnéaire par excellence). En attendant, à chaque grosse pluie, d'énormes boursiers se forment bloquant même les camions et pick-up.

**En fait j'ai dû de nouveau y retourner (à pied) trois jours plus tard pour demander au sous-préfet de rédiger une lettre de reconnaissance du petit-séminaire. Sauf que le sous-préfet était en tournée... demi-tour !*



A gauche : avant les travaux, au niveau de la rivière d'Akié

A droite : pendant les travaux, un peu en avant le pont de la rivière d'Akié (que l'on voit à droite)



Sur le trajet : cours de géologie grâce au « dégagement » pour le passage de la route



Pour information mon équerre mesure 18cm de longueur

FAUNE LOCALE

Toujours des surprises

Alors que j'allais en cours, entraîner les 3^{èmes} au BEPC (brevet), le père Jacob, curé de la paroisse, m'a interpellé pour me montrer ce qu'il venait de rapporter de la brousse : une vipère. C'est lui-même qui a ensuite préparé ce met délicieux (un peu comme du poisson).



Le père Jacob avec sa « viande de brousse » (morte, rassurez-vous)

Toujours des visites

Voilà un visiteur que je vois souvent chez moi. Un mille-pattes légèrement plus grand que ses cousins français.



DIVERTISSEMENTS



Gastronomie

Saurez-vous retrouver toutes les composantes de ce repas ?

Réponses dans la
prochaine Newsletter😊

Découvrons l'ewondo

Comme d'habitude, à vous de retrouver le bon ordre :

Météo

Quand se termine à Nyamfende la petite saison des pluies (qui avait commencé fin février) ?

- Tu es déjà de retour ?
- Oui je suis ici
- Où étais tu ?
- J'étais à Douala
- Tu m'a gardé des provisions ?
- Oui j'ai du plantain pour toi
- Merci beaucoup

- Ma soa Uala
- Owé mabel bi kwan asu dzawa
- Owé mènè li
- Wa soa ya ?
- Abungan
- Wa soa vé ?
- Wa yienie bi ka ?

« è » se prononce « eu »
« u » se prononce « ou »

Réponses de la dernière Newsletter

Gastronomie

Il y a de cela plusieurs mois, on m'a invité pour le déjeuner, après la messe du dimanche à Bikop (à 30km de Nymafende). Comme pour les grandes occasions, il y avait toutes sortes de plats dont celui-ci : une viande de brousse cuite au feu (à l'étouffée) dans une feuille de bananier. C'est ce qu'on appelle un « dumba », et ici plus précisément : un dumba de chat-tigre.

Politique

Le président de la République au Cameroun est Paul Biya, en place depuis maintenant 38 ans (un peu moins long que son voisin du Sud...).



Culture

Le 20 mai, c'est la fête nationale du Cameroun. Malheureusement cette année, il n'y a pas eu de grande fête.

Découvrons l'ewondo

Voici la traduction du précédent petit exercice , une petite conversation typique que certains ont avec moi avant que nous ne passions au français.

- Bon dimanche
- Tu parles l'ewondo ?
- Oui je parle un peu
- Où vas-tu ?
- Je fais les cent pas
- Où étais-tu samedi ?
- Je sarclais au champ
- A demain
- On est ensemble

(expression typique d'ici pour se quitter)

- Mbamba swanda
- Wakwaba ewondo?
- Owé makaba tsétsat
- Wake vé?
- Bi yèn okiri
- Makè ma ulu
- Wa soa vé seradé ?
- Ma soa bal bi loak afoup
- Bi nè fufulu

N'oubliez pas...

N'oubliez pas de soutenir le volontariat de solidarité internationale proposé par la DCC :

- en utilisant ma page de collecte (<https://www.helloasso.com/associations/ladcc/collectes/pierre-enseignant-au-cameroun>)
- ou directement sur le site ladcc.org. La DCC vous enverra un reçu fiscal !



Si vous ne souhaitez plus recevoir cette Newsletter ou que vous changez d'adresses mail, signalez-le par mail (pierre.veillondiplacido@gmail.com)